

quitte, je veux établir en Dieu, entre lui et moi, par la sainte communion, le rapport mystique qui, malgré la séparation, m'unit à vous dans votre œuvre même. Car en prenant avec vous et les vôtres le corps et le sang de Jésus-Christ, je ne me suis pas seulement associé par les vœux de mon cœur à votre entreprise, mais il me semble que j'ai contracté en quelque sorte au pied de l'autel les mêmes engagements que vous. Je voudrais pouvoir dire que j'ai reçu les mêmes grâces. Je vous ai accompagné jusqu'au dernier moment. Si vous appelez HERNSEIM, j'irai lui faire comme à vous les adieux et la reconduite. Ainsi, je vous aurai tous vus partir, et je serai resté là comme un voyageur inquiet dont le tour n'est pas venu.

“Aimez-moi, mon père, comme vous aimez mon frère Réquédât, *animæ dimidium mea*.”

“Priez pour moi, mon père, avec mon frère Réquédât. Et si j'ose appeler sur d'autres l'intention de vos pieuses veilles, priez aussi pour ma mère qui revient à Dieu et pour celui qui a été mon père selon la chair comme vous l'êtes selon l'esprit. Hippolyte vous dira quelques mots sur sa triste mort. L'espoir de soulager un peu sa pauvre âme est l'une des raisons qui m'entraînent vers une vie de sacrifice et de pénitence.

“Encore une fois, mon père, priez pour moi comme je prie pour vous. Que l'esprit de Dieu se repose sur vous; qu'il vous sanctifie et vous conduise ! Dieu depuis quelques années regarde la France en pitié et sa clémence se fait merveilleusement sentir. Puissiez-vous être dans ses mains des instruments dociles, et en même temps que vous appellerez au salut les âmes dévoyées, régler par la foi la marche de notre pays, et le pousser vers des destinées meilleures. La France en ce moment s'agite comme un malade ; elle ne paraît pas penser que l'Eglise veille sur elle comme sur sa fille aînée et que, dans un cloître de Rome, quelques moines, prêts à mourir pour elle, se préparent dans les austérités à guérir ses blessures. Beaucoup cependant ont les yeux tournés vers vous avec espérance et seront heureux de se consacrer à la même cause ; mais peu d'entre eux, je le crois, peuvent se dire autant que moi

“Votre enfant et votre dévoué serviteur en Jésus-Christ,
“OLIVAIN.”